

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN CHAPITRES 14 À 16

INTRODUCTION

Les chapitres 13 à 17 de l'Évangile selon S. Jean sont des chapitres de cœur à cœur : cœur à cœur de Jésus avec ses disciples, cœur à cœur de Jésus avec son Père. Ils rassemblent les *ultima verba* du Christ à ses amis. Les gestes et les paroles de Jésus qu'ils rapportent ne concernent pas seulement les proches d'alors, mais aussi tous ceux qui depuis lors désirent vivre en intimité avec le Seigneur pour connaître le Père et le manifester aux hommes. Face à sa Passion, face aux divisions et aux tribulations qui menacent la foi, l'espérance et l'amour de ses disciples, Jésus tient :

- à les former par son exemple (chapitre 13) ;
- à les reconforter par ses paroles (chapitres 14 à 16) ;
- à les fortifier par le soutien de sa prière (chapitre 17)¹.

CHAPITRE 14 – 16 : LES PAROLES DE RÉCONFORT DU CHRIST À SES DISCIPLES

1 – Chapitre 14

Dans cet ensemble, on peut distinguer deux parties (en chacune, une sentence sur le Paraclet) :

1. L'annonce du départ (Jn 14, 1-17), où est privilégiée la nécessité de la foi.
2. L'annonce du retour (Jn 14, 18-28), où est privilégiée l'invitation à l'amour.

14, 1-3 : « Que votre cœur... vous aussi vous soyez » : Le proche départ de Jésus, l'annonce du reniement de Pierre, la solennité du moment, les gestes de Jésus, et les paroles échangées sont de nature à engendrer l'inquiétude chez les disciples. C'est pourquoi le Seigneur leur délivre des propos consolants, rassurants, destinés à stimuler leur abandon confiant à Dieu et à sa propre personne, leur montrant ainsi son égale dignité avec Dieu le Père.

Les disciples ont peur d'être séparés à jamais de Jésus par sa mort ou par leurs fautes ; c'est pourquoi le Seigneur leur dit qu'il va leur préparer une place par sa Passion et sa Résurrection dans la maison de son Père, c'est-à-dire en Dieu même, et venir les prendre auprès de lui. « Chacun recevra une demeure en proportion de son mérite »² ; « la différence d'éclat ne suscitera aucune envie parce que régnera en tous l'unité de la charité »³ ; « là où n'existe aucune envie, les différences sont vécues dans la concorde »⁴. Le Christ promet aux apôtres que par lui ils iront vers le Père et seront introduits auprès de Lui. « Celui qui aime plus et connaît plus aura une place plus grande » (S. Thomas, n° 1853). Les diverses demeures symbolisent diverses participations à la béatitude.

v. 3 : « De nouveau je viens » : Par sa présence spirituelle, par le don de l'Esprit.
« Je vous prendrai auprès de moi » : À leur mort et à la fin des temps.

14, 4-6 : « Et où moi... que par moi » : L'affirmation de Jésus sur le moyen de se rendre là où il va provoque l'exclamation interrogative de Thomas qui pense ne savoir ni où va Jésus, ni le chemin qui y conduit ; mais le Seigneur va prouver aux apôtres qu'ils savent ce qu'ils pensaient ne pas savoir : Jésus va vers le Père (cf. Jn 16, 10) et il est lui-même le chemin qui y conduit ; il est l'unique média-

1 Cf. S. Thomas, n° 1727.

2 *Ibid.*, Tr. 67, 2, BA 74^a, p. 221.

3 *Ibid.*, p. 223.

4 *Ibid.*, *De Sancta Virginitate*, 29, 29.

teur entre Dieu et les hommes (v. 6) de part son humanité ; il est la Vérité et la Vie de part sa divinité. « La vérité n'est rien d'autre que l'adéquation de la réalité à l'intelligence, qui se fait quand l'intelligence conçoit la réalité telle qu'elle est » (S. Thomas, n° 1869) ; « En tant qu'il demeure dans le Père, il est la vérité et la vie; il est la voie, parce qu'il s'est revêtu de notre humanité »⁵ ; « Avance par l'homme et tu parviendras à Dieu »⁶. « De même que l'homme, voulant se révéler par le verbe de son cœur qu'il profère par sa bouche, revêt en quelque sorte ce même verbe de lettres ou d'une voix, ainsi Dieu, voulant se manifester aux hommes, revêt de la chair, dans le temps, son Verbe conçu de toute éternité » (S. Thomas, n° 1874).

14, 7-10^a : « **Si vous me connaissiez... est en moi ?** » : (cf. Jn 8, 19) Parce que Jésus est l'image du Dieu invisible, parce qu'il est le visage humain de Dieu, parce qu'il y a entre lui et le Père inhabitation mutuelle, parce qu'ils sont un ontologiquement, voir le Fils, le connaître, c'est voir et connaître le Père ; Jésus manifeste le Père par ses paroles et par sa vie (cf. Jn 17, 6).

14, 10^b-11 : « **Les paroles... des œuvres mêmes** » : Les paroles (cf. Jn 7, 16 ; 8, 28) et les œuvres de Jésus révèlent le Père ; elles sont sages, bonnes, puissantes, et donc dignes de créance. Comme dit le *CEC* : « Dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité » (n° 470). De même que les cieux racontent la gloire de Dieu, de même les œuvres du Christ racontent la gloire divine, le manifestent comme Dieu, consubstantiel au Père.

14, 12 : « **En vérité... au Père** » : Les disciples, en continuité et en union par la foi avec leur maître, prolongeront ses œuvres. L'Église, c'est Jésus-Christ continué », dira Bossuet. Le Chrétien, celui qui est vraiment habité par l'Esprit du Christ, est un *alter Christus*. « De même en effet que le Christ opère à cause du Père qui demeure en lui par unité de nature, de même aussi les croyants opèrent à cause du Christ qui demeure en eux par la foi » (S. Thomas, n° 1898).

« **Il en fera même de plus grande** » : Qu'est-ce à dire ? Des œuvres plus nombreuses ? Plus merveilleuses ? Les croyants avec le Christ font plus de croyants que le Christ seul. Quoi qu'il en soit, ces œuvres, c'est le Christ qui les fera en eux ou par eux : « Ce ne sont pas eux qui les font de par eux-mêmes »⁷ ; « Il a fait de plus grandes choses par la prédication de ceux qui croyaient en lui qu'en parlant lui-même à ceux qui l'entendaient »⁸.

14, 13-14 : « **Et tout ce que vous demanderez en mon Nom... moi je le ferai** » : dans l'accomplissement de leurs œuvres, les croyants vivent leur dépendance par rapport au Christ et à son Père en recourant à la prière ; pour que celle-ci soit efficace, il faut qu'elle soit faite au Nom du Christ, non pas seulement de manière verbale, ce serait tomber dans la superstition et la magie, mais existentielle, en union mystique de vie et de volonté avec Jésus, donc en lien avec le salut. La lettre de Jacques stigmatise la prière qui vise à la satisfaction de mauvais désirs : « Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions » (Jc 4, 3) ; et S. Augustin de commenter : « C'est par un effet de la miséricorde de Dieu qu'on n'obtient pas, si l'on doit mal user de ce qu'on demande » ; « tout ce que nous demandons contre le bien de notre salut, nous ne le demandons pas au nom du Sauveur »⁹.

14, 15-17 : « **Si vous m'aimez... il sera en vous** » : de prime abord, ces versets donnent l'impression que le Saint-Esprit ne peut être reçu que si les disciples aiment d'abord le Christ en gardant ses commandements, autrement dit que l'Esprit Saint se mérite par un effort purement humain ; une telle interprétation conduit à détruire l'absolue gratuité du salut, ce que l'Église a toujours combattu. L'amour vrai de Dieu et d'autrui n'est possible que moyennant la grâce du Saint-Esprit, selon notam-

5 S. Augustin, *Tr.* 34, 9.

6 *Ibid.*, *Serm.*, 141, 4.

7 *Ibid.*, *Tr.* 71, 13, BA 74^a, p. 283.

8 *Ibid.*, p. 291.

9 *Ibid.*, *Tr.* 73, 1.3

ment ce que dit S. Paul aux Romains : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (5, 5). Cependant, une fois que l'Esprit Saint habite le cœur de l'homme, celui-ci, en synergie avec Lui, peut mériter, comme écrit S. Augustin, « de l'avoir encore à un degré plus éminent et qu'ainsi son amour augmente. Les disciples avaient donc déjà l'Esprit Saint que le Seigneur leur promettait, et sans lequel ils n'auraient pu l'appeler Seigneur. Mais cependant ils ne l'avaient point encore, dans le sens que le Seigneur le leur promettait »¹⁰ ; la fin du verset 17 complète dans ce sens ce que les versets 15 et 16 pouvaient avoir d'obscurs : « Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il *demeure* chez vous et qu'il *sera* en vous ».

L'accroissement de la présence de l'Esprit dans les cœurs est un effet de la prière du Christ à laquelle répond le Père. En désignant l'Esprit comme « autre Paraclet », Jésus se définit lui-même implicitement comme paraclet, c'est-à-dire “défenseur”, “avocat” (1 Jn 2, 1), qui souffle les paroles à prononcer lors d'un procès : « le Christ est dit avocat en tant que, comme homme, il intercède pour nous auprès du Père, et l'Esprit Saint en tant qu'il nous fait demander » (n° 1912). Ni Jésus, ni l'Esprit ne sont reçus par ceux qui ne veulent pas croire et aiment le monde d'un amour qui ne vient pas du Père. L'Esprit est dit « de vérité » parce qu'il procède de la Vérité qu'est le Christ et qu'il conduit à la Vérité qu'est le Christ (Jn 14, 6).

14, 18-21 : « Je ne vous laisserai pas orphelins... et me manifesterai à lui » : l'orphelin est un enfant dont le père, la mère ou les deux parents sont morts ; en disant à ses disciples qu'il ne les laissera pas orphelins, le Christ montre qu'il a exercé une certaine paternité à leur égard et que les disciples vont se retrouver orphelins pour un temps ; mais en employant une tournure négative et en ajoutant « je viens vers vous », il signifie sa présence renouvelée auprès des disciples ; s'il va disparaître à leurs yeux de chair, il viendra de nouveau vers eux de manière visible après sa Résurrection, puis de manière invisible et spirituelle après son Ascension. Sa manifestation ne concernera pas le monde, elle sera intime à chacun et dépendra de l'amour que chacun lui portera. Il en résultera un approfondissement cognitif de la communion trinitaire, une croissance dans l'union à Dieu qui n'aura de cesse si l'on n'y fait obstacle en ne gardant pas les commandements du Christ. « En ce jour-là » peut se comprendre de l'après Résurrection, mais aussi du jour éternel dans la gloire. Il convient de relever le « moi je vis » du verset 19 que l'on peut rapprocher du « je suis » (Jn 8, 24.27.58) ; discrètement, Jésus affirme sa divinité à laquelle participeront ses disciples selon qu'il ajoute « vous vivrez ».

14, 22-24 : « Judas, non pas l'Isariote... du Père qui m'a envoyé » : Judas, autrement dit Thaddée (Mc 3, 18 ; Mt 10, 3), interroge le Seigneur sur l'universalité de sa manifestation. Déjà, les disciples avaient pressé Jésus de se révéler de manière éclatante lors de la fête des Tentes (Jn 7, 4 : « Puisque tu fais ces choses, révèle-toi [*φανερώσου σεαυτόν*] au monde »). Il y a certainement l'amour pour Jésus qui s'exprime à travers ce désir de le voir connu de tous, mais peut-être aussi une volonté de puissance irrespectueuse des libertés. Jésus ne veut pas des admirateurs irréfléchis, des fans idiots auxquels s'imposer, mais des disciples aimants désireux d'accomplir le commandement de l'amour sous l'effet de la grâce et de ce fait rendus capables d'accueillir toujours plus la communion d'amour des Personnes divines. À propos de sa relation au Père, Jésus révèle qu'il tient de Lui jusqu'à la parole qu'il prononce.

14, 25-26 : « Je vous ai dit cela... ce que moi je vous ai dit » : Non seulement le Père a envoyé le Fils, mais il enverra également l'Esprit en son Nom, parce qu'il est aussi l'Esprit du Fils, et l'Esprit aura pour mission de rappeler les paroles de Jésus aux disciples (cf. Jn 2, 22) et de les faire entrer dans l'intelligence de ces mêmes paroles. Le Fils comme le Père est à l'origine de l'envoi de l'Esprit ainsi que le montre aussi Jn 15, 26 (« Lorsque viendra le Paraclet, que moi je vous enverrai d'auprès du Père... »).

¹⁰ Tr:74, 2.

14, 27 : « Je vous laisse la paix... ni ne s'intimide » : Jésus sait les souffrances et les persécutions qui attendent ses disciples ; pour les aider et les soutenir dans ces épreuves, il leur fait le don de sa paix, une paix spirituelle et stable quoi qu'il arrive, une paix qui chasse l'inquiétude et la peur, tandis que le monde ne peut offrir qu'une paix incapable de tranquilliser le cœur de l'homme de manière durable, une paix précaire. La paix intérieure en ce monde est cependant difficile à atteindre parce que nous ne sommes pas encore établis dans la vision de Dieu et que « bien des assauts, et du dedans [concupiscence] et du dehors [démon, méchanceté humaine, catastrophes naturelles...] viennent troubler cette paix » (II^a II^{ae}, q. 29, a. 2).

14, 28 : « Vous avez entendu... plus grand que moi » : Le Christ s'en va selon qu'il va mourir, et il vient selon qu'il ressuscitera, mais aussi il s'en va selon qu'après son ascension il disparaîtra aux yeux de chair, et il vient selon qu'il vivra dans les cœurs par la grâce de l'Esprit Saint. Son aller vers le Père devrait être une cause de joie pour les apôtres parce qu'elle marque l'accomplissement de la nature humaine, ce pour quoi elle avait été créée : la divinisation, la participation à la nature divine ; Jésus montre bien qu'il parle ici de sa nature humaine en stipulant que le Père est plus grand que lui.

14, 29 : « Et maintenant... vous croyiez » : La réalisation des paroles prophétiques de Jésus sera un motif de croire en lui pour les apôtres, de les fortifier dans la foi.

14, 30-31 : « Je ne parlerai plus... partons d'ici » : Le prince [*αρχων*] du monde, le diable, vient en la personne de ses suppôts, Judas et la cohorte romaine, mais il ne peut trouver aucune complicité avec le mal dans le Christ, il n'a donc aucun pouvoir sur lui ; Jésus lui permet d'agir contre lui parce qu'il veut prouver au monde son amour du Père par l'adhésion à Sa volonté de le voir offrir sa vie pour le salut du monde ; ce commandement, le Père « l'a donné au Fils de l'homme, en tant qu'il a inspiré à son âme la nécessité, pour le salut des hommes, que le Christ mourût dans sa nature humaine » (n° 1976).

La conclusion de ce premier discours d'adieu révèle que le Christ n'est pas livré par nécessité, il va lui-même au devant de sa Passion en quittant le lieu où il prenait son dernier repas avec ses disciples : « Levez-vous ! Partons d'ici ».

2 – Chapitre 15

Usant de la métaphore de la vigne et des sarments, le Seigneur déclare : « Moi je suis la vraie vigne, mon Père est le vigneron [...] et vous les sarments » (Jn 15, 1.5). Il ne dit pas seulement « je suis la vigne », mais « je suis la *vraie* vigne », voulant ainsi montrer que le peuple d'Israël, maintes fois comparé à une vigne dans l'Ancien Testament – hélas, souvent décevante (cf. Is 5, 4 [LXX] ; Jr 2, 21), parce qu'infidèle à son Dieu et à sa mission de Le manifester aux autres peuples – trouve en lui son parfait accomplissement. Le Christ en son humanité est le parfait adorateur de Dieu en même temps que le parfait serviteur des hommes, lui « le médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tm 2, 5). En sa nature divine, il n'en est pas moins vigneron avec le Père car lui et le Père sont un (cf. Jn 10, 30) et « ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement » (Jn 5, 19).

De même donc que le Père nettoie, émonde les sarments qui donnent du fruit pour qu'ils en donnent davantage (cf. Jn 15, 2), de même le Fils les purifie (cf. Jn 15, 3) ; c'est pourquoi il déclare aux disciples : « Vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite » (Jn 15, 3), cette Parole de Dieu qui retentit dans l'Écriture sainte et dans la Tradition encore aujourd'hui et qui peut retrancher des cœurs mauvaises pensées et mauvais desseins. Devenus sarments de la vraie vigne au jour du Baptême¹¹, participants de la vie même de Dieu qui vient par l'humanité du Christ, les croyants sont appelés à porter du fruit sous peine d'être retranchés de la vigne et de périr : « Tout sarment qui est

¹¹ « Même dans l'eau, c'est la parole qui purifie », S. Augustin, *Homélie sur l'Évangile selon S. Jean*, Tractatus 80, 3, BA 74^B, p. 75.

en moi, dit Jésus, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève » (Jn 15, 3) ; et encore « si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors¹², et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent » (Jn 15, 6).

Sans vouloir entrer dans une pastorale de la peur, mais plutôt de la responsabilité et de la conversion comme y invite le *Catéchisme de l'Église catholique* (cf. n° 1036), il nous faut bien nommer “enfer” cette séparation éternelle d'avec le Christ qui est Dieu et « en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire » (CEC 1035). Pour éviter le désastre irréversible d'une telle destinée, nous sommes exhortés à demeurer en Jésus, à vivre de manière toujours plus intense notre union à lui :

- par la réception fréquente du sacrement de l'Eucharistie : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56) ; du sacrement de la Réconciliation : « Si nous confessons nos péchés, lui fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité » (1 Jn 1, 9) ;
- par la fidélité aux enseignements de l'Église : « Si en vous demeure ce que vous avez entendu dès le début, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père » (1 Jn 2, 4)¹³ ;
- par la pratique des œuvres bonnes : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jn 3, 24) ; ou encore : « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jn 4, 16) ;
- par le témoignage de notre foi devant les hommes : « Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu (1 Jn 4, 15) ;
- Bref, en imitant le Christ en tout car « celui qui prétend demeurer en lui doit se conduire à son tour comme celui-là s'est conduit » (1 Jn 2, 6).

Cette communion de chacun avec le Christ est la condition *sine qua non* et de la vraie communion entre nous et de notre agir missionnaire personnel et communautaire capable de porter des fruits de sainteté et d'évangélisation : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), affirme Jésus ; et S. Thomas d'Aquin d'expliquer :

« Ce n'est pas étonnant, puisque Dieu lui-même ne fait rien sans lui – « sans lui, rien n'a été fait » (Jn 1, 3). En effet, nos œuvres sont faites soit en vertu de la nature, soit en vertu de la grâce divine. Dans le premier cas, puisque tous les mouvements de la nature viennent du Verbe de Dieu lui-même, sans lui aucune nature ne peut être mue pour faire quoi que ce soit. Quant aux actes accomplis en vertu de la grâce, puisqu'il est lui-même l'auteur de la grâce – « la grâce et la vérité nous sont venues de Jésus Christ » (Jn 1, 17) –, il est manifeste qu'aucune œuvre méritoire ne peut être faite sans lui¹⁴. »

Notre union à Dieu par le Christ grandit aussi parce que le divin vigneron nous émonde à travers les épreuves qu'Il permet en nos vies ; « Qui en effet est assez pur en cette vie pour n'avoir pas besoin d'être purifié de plus en plus », s'exclame S. Augustin¹⁵ ; épreuves physiques, psychologiques, spirituelles ; épreuves familiales, professionnelles, ecclésiales ; Si nous les acceptons humblement, notre volonté deviendra si unie à la volonté divine que tout ce que nous voudrions, nous l'obtiendrions, car nous ne voudrions que ce que Dieu veut.

12 Même expression pour « le Prince de ce monde », le diable, en Jn 12, 31.

13 Cf. aussi Jn 8, 31 : « Si vous demeurez dans ma parole, vraiment vous êtes mes disciples ».

14 *Commentaire sur l'Évangile selon S. Jean*, n° 1993.

15 *Op. cit.*, Tractatus 80, 2, BA 74^B, p. 75.